

## ***The Handphone Table* de Laurie Anderson : entre le corps et le son.**

En 1999, le mac<sup>LYON</sup> acquiert une œuvre majeure de Laurie Anderson : *The Handphone table*, qu'il présente au public en 2002 lors de sa rétrospective sur l'artiste, *The Record of time*. Elle joue un rôle majeur dans la collection, entre expérience sonore et relation entre l'œuvre et le corps.



Laurie Anderson, *The Handphone Table : when you we're hear*, 1978  
©Laurie Anderson

### **De la création musicale à la performance**

Etudiante aux Beaux-Arts dans les années 1970, Laurie Anderson délaisse vite ses sculptures en résine et papier journal pour se consacrer à la performance et à l'expérimentation sonore. Comptant parmi ses amis Philip Glass, Trisha Brown, Gordon Matta-Clark, elle s'inscrit dans la mouvance de l'underground new-yorkais de la fin des années 1970, aux côtés de nombre d'écrivains, de peintres, de danseurs ou de sculpteurs.

Avec « O Superman », un morceau parlé de onze minutes qui connaît un grand succès en Angleterre, Laurie Anderson intègre à son travail la culture rock et parvient à la deuxième position des charts anglais. De là, l'artiste entame un parcours étonnant, à mi-chemin entre l'avant-garde et le succès international : signée par la Warner, elle tire par exemple d'une performance de sept heures intitulée *United States* un album remarqué : *Big Science*.

De Brian Eno à Wim Wenders, en passant par Andy Kaufman, Lou Reed ou William Burroughs, Laurie Anderson multiplie les collaborations. La carrière de l'artiste se poursuit alors par une série de performances, d'expositions ou de créations musicales, de son album *Mister Heartbreaker* jusqu'à sa participation aux productions télévisuelles de Nam June Paik au milieu des années 1980.

### **Laurie Anderson, conteuse et musicienne**

Laurie Anderson passe, dès son plus jeune âge, de l'apprentissage du violon – qui restera son instrument fétiche – à la pratique du piano. Son œuvre, qui ne cesse de mélanger les genres, reste ainsi toujours centrée sur la performance et la musique. Ses expérimentations la conduisent même à inventer de nouvelles pratiques musicales et de nouveaux instruments qu'elle utilise dans ses propres enregistrements comme dans le *Tape Bow Violin* qu'elle met au point en 1977 : Une bande magnétique remplace les crins de l'archet et glisse contre une tête de lecture que l'artiste a substituée aux cordes.

Mais d'une œuvre à l'autre, c'est toujours la notion d'histoire qui sert de fil rouge. Se qualifiant de conteuse plutôt que de musicienne, Laurie Anderson est avant tout une « storyteller ». Sa musique est en vérité invention d'un langage propre, expérimental, au sein duquel la voix de l'artiste est tantôt manipulée à l'aide de filtres électroniques, tantôt laissée pure, éthérée, et où le chant alterne avec des passages parlés. Ses récitations musicales deviennent ainsi de poétiques mises en musique au sein desquelles l'artiste invente une nouvelle manière d'explorer ensemble la musique et le langage.

## Les œuvres du mac<sup>LYON</sup> : éprouver le son.

Le musée d'art contemporain de Lyon, qui organise en 2002 une rétrospective Laurie Anderson intitulée *The Record of Time*, expose à cette occasion deux acquisitions.

*The Handphone Table*, une installation sonore de 1978, entre dans la collection en 1999. C'est face à une machine à écrire que l'artiste, découragée, prend sa tête dans ses mains, entend le bourdonnement de l'appareil résonner à ses oreilles comme amplifié par la table et conduit par ses bras, et imagine cette œuvre. Sa « table parlante » renferme un savant dispositif sonore : le spectateur qui pose ses coudes sur l'objet sent le son monter le long des os de ses bras ; les mains sur les oreilles en guise de casque. Il peut alors écouter trois chansons spécialement composées par Laurie Anderson, qui jouent avec le basculement des ondes sonores dans un morceau au violon. Elle accentue en effet le jeu sur l'alternance droite-gauche du son, pour que l'auditeur ait l'impression d'avoir « l'archet dans la tête ».



Laurie Anderson, Vue de détail de *The Handphone Table* : *when you we're hear*, 1978 ©Laurie Anderson

En 2007, le musée acquiert *Windbook*, un livre ouvert enfermé dans une boîte et encadré par deux ventilateurs qui fonctionnent en alternance. Le va-et-vient est cette fois-ci visuel, et les pages du livre, qui renferment histoires manuscrites et photographies, sont animées par le dispositif dans un sens, puis dans l'autre.

Au sein de la collection, les œuvres de Laurie Anderson viennent faire le lien entre deux champs d'expérimentation : le travail sur le son et le travail sur le corps. Là où les tâches d'Anna Halprin imposent aux danseurs les nouveaux codes d'une pratique dansée axée sur la réécriture du quotidien, les performances et installations de Laurie Anderson interrogent le spectateur dans son rapport physique à l'œuvre d'art. Elles sont un questionnement perpétuel sur les notions d'expérience et offrent au spectateur de nouveaux moyens d'éprouver les pièces. Proche de Robert Morris et de *Passageway*, elle propose une œuvre hybride, à mi-chemin entre la performance, l'expérimentation sonore et la mise en scène du corps.